

[Texte]

the only new venture into light entertainment, variety programming this year in the CBC was a program of that nature, Paul Anka, which has not been successful. It does not speak well for the Canadian Broadcasting Corporation's commitment to the artistic community.

• 1200

That is a Canadian program only in the fact that it was produced in Canada and used a few Canadian resources. That is the danger.

The Acting Chairman (Mr. Burghardt): I believe Mr. Bosley has a question to ask.

Mr. Bosley: It comes to mind here, on the discussions that we hear about the programs, that some place along the line I believe that you also recommend that the CBC would even drop the news and public affairs. Now, I am just wondering how you relate this and would the public accept CBC—as you know, in Applebaum-Hébert that is one area they recommend that we retain. But how would . . .

Mr. Terhoch: First, to be clear, we did not . . .

Mr. Bosley: —the public react if news . . .

Mr. Terhoch: No, we do not recommend at all . . .

Mr. Bosley: Suggest.

Mr. Terhoch: We do not suggest. What we suggest is this: zero base station. Let us start and examine both the network and, in each market location and region in the country, as a public broadcaster, the needs. And out of that we will determine what the priorities shall be and where the emphasis shall be.

We are not suggesting any elimination. We might be suggesting in one location that, quite frankly, there is not enough money and resources being spent on news and current affairs. And in others we might, out of this process of evaluation and objective-setting, based on the principle of market-place to a degree, we might suggest—not we, but whoever conducts this system with us—that there be a reduction.

There is no suggestion of the elimination of news or current affairs in any location in the country. It is a zero base thinking.

Mr. Bosley: I am just thinking that because of the news—I would imagine as far as ratings are concerned that at 6.00 at night or whatever it may be you would have a terrible time trying to bring on a program that could compete with the Canadian news. So that if that was eliminated, what the Canadian Broadcasting Corporation could do to offset . . .

Mr. Terhoch: Let us be clear. When we speak of—let us examine the 6.00 for a moment. It is not to suggest we at all eliminate a service at 6.00 and put in a drama or a variety show. What we are suggesting is that across this country today, in most locations and regions and quite frankly at the network level, the emphasis is on news and current affairs.

[Traduction]

produit qu'un seul nouveau programme de variétés, le programme de Paul Anka, qui n'a pas été couronné de succès. Cela augure mal pour les engagements qu'a pris Radio-Canada envers la communauté artistique.

On dit que c'est un programme canadien seulement parce qu'il est produit au Canada avec quelques ressources canadiennes. Voilà le danger.

Le président suppléant (M. Burghardt): M. Bosley a une question à poser.

M. Bosley: En entendant discuter des programmes, on a l'impression que vous recommandez également que Radio-Canada laisse tomber les nouvelles et les affaires publiques. Comment le public accepterait-il la recommandation du rapport Applebaum-Hébert que Radio-Canada s'en tienne strictement aux nouvelles et aux programmes d'actualités. Comment . . .

M. Terhoch: Pour être précis, nous n'avons pas de . . .

M. Bosley: . . . comment réagirait le public si les nouvelles . . .

M. Terhoch: Nous n'avons pas recommandé du tout . . .

M. Bosley: Vous proposez.

M. Terhoch: Nous ne proposons pas cela. Nous proposons d'étudier la question en partant à zéro. Commençons par étudier le réseau et en tant que réseau public le marché et les besoins dans chaque région. Une fois cela fait, nous fixerons les priorités et nous saurons sur quoi il faut insister.

Nous ne proposons pas d'abandonner quelque programme que ce soit. Nous dirions même qu'à un certain endroit pour être franc il n'y a pas suffisamment d'argent ni de ressources consacrés aux nouvelles et aux programmes d'actualités. Pour d'autres, après avoir évalué et fixé les objectifs, compte tenu des besoins du marché, nous pourrions proposer des coupures.

Nous n'avons pas proposé de laisser tomber les nouvelles ou les programmes d'actualités dans quelque région que ce soit au pays. Nous partons à zéro dans notre évaluation des besoins.

M. Bosley: Je pense à cela parce que à cause des nouvelles—je pense en ce qui concerne l'évaluation des heures d'écoute, il serait extrêmement difficile de lancer un programme qui pourrait concurrencer les nouvelles. Donc si on laissait tomber les nouvelles, ce que pourrait faire Radio-Canada pour compenser . . .

M. Terhoch: Soyons précis. Prenons les nouvelles de 18 heures, par exemple. Nous ne préconisons pas de laisser tomber les nouvelles à 18 heures pour les remplacer par une pièce de théâtre ou spectacle de variétés. Par contre, nous pensons que dans tout le pays à l'heure actuelle dans la plupart des régions et même au réseau national, on accorde beaucoup de place aux nouvelles et aux programmes d'actualités.